

70

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO 16-14
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit.....

JOURNAL DE
GENÈVE

19 OCTOBRE 1963

**LA PEINTURE SUISSE
A L'ÉTRANGER**

**Pourquoi
hurler
avec les loups ?**

La Biennale internationale, groupant différentes expositions, aura lieu à Sao Paulo (Brésil) au cours des mois de septembre à décembre 1963, organisée par la fondation de la Biennale de Sao Paulo. Sur invitation du gouvernement brésilien, notre pays prend part, cette année encore, à cette importante manifestation artistique de l'Amérique latine. La section suisse présentera une collection de mobiles du sculpteur bernois Walter Linck (né en 1903), ainsi que des toiles des peintres Wilfrid Moser (né en 1924), Paris, et Rolf Iseli (né en 1934), Berne.

Invitée par le gouvernement français, la Suisse sera également représentée à la IIIe Biennale de Paris (Manifestation biennale et internationale des jeunes artistes), ouverte aux artistes nés entre 1923 et 1942 de tous les pays. Y figureront les Suisses Christian Megert (né en 1936), Berne, avec des sculptures d'un genre nouveau, Heinz-Peter Kohler (né en 1935), Epienne, avec des aquarelles, et le Bernois Peter Stämpfli (né en 1937), établi à Paris, avec des toiles.

La participation officielle aux deux expositions a été organisée, comme à l'accoutumée, par le Département fédéral de l'intérieur, en accord avec la Commission fédérale des beaux-arts.

La lecture de ce communiqué du Département fédéral de l'intérieur pourra surprendre l'amateur genevois, car de tous les artistes désignés il n'en connaît pas un. Cette situation, qui n'est pas nouvelle, nous donne l'occasion d'exposer ici plusieurs constatations.

Malgré les galeries toujours plus nombreuses que compte notre ville et l'intérêt grandissant qu'elles suscitent, les artistes suisses contemporains nous restent inconnus. Etat de fait anormal dont notre Musée d'art et d'histoire devrait prendre conscience. Il serait bon qu'il organise régulièrement de vastes confrontations qui dressent un bilan de l'art en Suisse et, surtout, qu'il présente l'œuvre de certains artistes qui sont jugés comme les meilleurs de notre pays. Car ou le jury du Département fédéral de l'intérieur est à la traîne — sinon la solde — de certains mar-

chands, ou nos responsables genevois n'assument pas pleinement leur mission...

Ce communiqué pourrait également nous incliner à croire qu'il n'y a pas d'artistes romands. Cinq Bernois et un Zurichois... Voilà qui fleure la ségrégation. Ce n'est pas la première fois que la Suisse romande est victime d'une telle partialité. A nous d'en tirer la leçon qui s'impose. Si nos artistes n'arrivent pas à la notoriété, c'est, d'une part, à cause de l'isolationnisme qu'ils affichent volontiers et, d'autre part, à cause de la méfiance d'un public qui ne reconnaît que ce qui a été consacré dans les grandes capitales étrangères.

Enfin, nous comprenons mal pourquoi la Suisse veut hurler avec les loups, surtout si c'est pour le faire avec retard. Sur ces six artistes, cinq sont non figuratifs. Certes, l'art du XXe siècle s'est internationalisé, mais sans pour autant justifier une telle uniformité de vision. Au moment où d'autres pays prennent enfin conscience qu'il n'y a pas que le tachisme, la Suisse donne ainsi l'impression de s'y complaire. Sélectionner pour une biennale internationale, dans laquelle chaque pays veut se mettre en évidence par son originalité, — le scandale payant toujours — une peinture que les autres ont déjà faite, ne prouve pas une grande personnalité. Ces remarques, bien sûr, ne mettent pas en cause la valeur que ces artistes peuvent avoir, puisque nous n'avons pas eu l'occasion de l'apprécier.

Jean-Luc Doval.